

LE FAIT DU JOUR

redaction@sonapresse.com

Mékambo : hantise permanente cueillette

RIEN n'est plus comme avant à Mékambo, dans l'Ogooué-Ivindo. Cette ville qui s'étend le long d'un affluent de l'Ogooué dénommé Zadié, contient une bonne partie du gigantesque minerai de fer de Belinga. D'où son sobriquet de "Meroe, la ville du fer". Inexploité, ce fer ne peut pour l'instant apporter bonheur aux populations locales inquiétées par les pachydermes. Risque de malnutrition et hantise d'une agression animale planent sur cette cité.

Innocent M'BADOUA
Libreville/Gabon

DEPUIS les événements de protestation du mois de mai contre les éléphants qui ont secoué cette localité, la vie a repris timidement son cours : les boutiques ont rouvert, les administrations aussi. Seulement, la sérénité est loin d'être revenue. La hantise des éléphants est là, omniprésente. Il ne se passe pas quinze jours sans que les éléphants ne fassent parler d'eux, dans les bosquets environnant la cité. Les plantations, elles, continuent d'être saccagées. Au marché de Vie-chère, petit quartier des affaires, les étals des vendeuses sont vides ou presque. Sans manioc. "Si vous arrivez à Mékambo et qu'on ne vous donne pas de manioc, ne dites pas que les parents sont avares. Ils n'ont plus de quoi se nourrir décemment".

Cette saison sèche, ils sont nombreux les Mékambois qui ont refusé d'aménager de nouvelles plantations. Il y a comme de la résignation ; un refus de travailler pour rien " car, l'éléphant qui sent l'odeur des bananiers à des kilomètres à la ronde, viendra tout détruire ", explique Ngondet, jeune exploitant agricole. Les populations attendaient plutôt les battues administratives des pachydermes comme un signal fort, un encouragement à continuer à cultiver la terre. "Peut-être qu'en ne faisant pas des plantations dans les zones fréquentées par les humains, les pachydermes n'auront plus de raison de cohabiter avec nous", ironise un fonctionnaire à la retraite.

Comme au temps préhistorique, pour combler les revenus agricoles, les populations se sont

tournées ces derniers mois vers l'économie de cueillette : production de miel naturel, ramassage des assaisonnements indigènes... Dans certains villages comme à Ikata à la frontière, la collecte de miel naturel s'est intensifiée, histoire d'apporter des revenus de substitution aux ruraux. Il y a aussi le retour à l'artisanat de transformation des produits forestiers non ligneux. Tout ce que la forêt offre qui puisse être vendu.

Ces produits forestiers non ligneux, qui semblent être négligés des pachydermes, font le bonheur des humains qui ont flairé le bon filon pour se faire un peu d'argent nécessaire à l'achat du riz, désormais aliment de base par la force des choses. **MALÉDICTION DU NOM.** Cette rétrogradation vers l'économie de cueillette est un risque pour le Gabon. Avant que les éléphants n'aient autant d'impact destructeur, Mékambo, comme Lebamba, constituait une zone d'approvisionnement des grands centres urbains en manioc rouie et en bananes. Les enquêtes de l'Institut gabonais d'appui au développement (IGAD) l'ont attesté. L'abandon de la pratique agricole par les populations va davantage infléchir la production nationale de banane et de manioc, déjà assez faible par rapport à la demande nationale. La malnutrition guette aussi les populations. Dans l'optique de soutenir l'économie agricole, les populations tentent de se structurer en coopératives villageoises ou associations. Certes, la mayonnaise a du mal à prendre car les membres ne sont pas toujours bien formés à évoluer dans ces groupes. Quelques initiatives tentent de structurer le savoir-faire des terroirs.

La ville de Mékambo et les

populations sombrent dans la déprime. Tout nouveau touriste constatera que l'architecture de la ville est bien curieuse. Les ruelles secondaires sous de hautes herbes. Les attentes insatisfaites des populations restent nombreuses. Parmi celles-ci, il y a l'achèvement du pavage des principales rues de la ville. Le chantier est suspendu depuis belle lurette. Au quartier La Corniche pourtant, des stocks de pavés abandonnés dans la broussaille sont visibles. " La quantité des pavés est suffisante pour terminer les ruelles non couvertes au niveau du centre-ville ", indique un ancien employé de la compagnie. Ceux qui appuyaient ce projet n'étant plus aux affaires, le projet a sombré dans l'oubli. En regardant le ciel, les Mékambois s'interrogent : à quand la fin de cette misère ? Mékambo signifiant "les souffrances", en langue ikota.



Photo: IM'B

Grisaille et morosité au marché du quartier populaire de la Vie-Chère,

Mékambo : avantages, maux et craintes

Points positifs de sous-développement de Mékambo

- L'enclavement de la localité a permis de préserver la culture.
- Le lycée Moapa Beotsa de Mékambo a réalisé les meilleurs résultats au BEPC en 2021.

Grandes craintes des mékambois

- Tomber malade ou se blesser accidentellement.
- Chômage endémique sans espoir de lendemains meilleurs.
- Trouver un banc pour un enfant à scolariser dans le village.
- La nuit tombée : de nombreux ménages dorment dans le noir.
- 1 litre d'essence à 1 200 francs

te et retour à l'économie de

Gouvernement: réponse au cas par cas

I.M'B
Libreville/Gabon

DÉPUIS la crise des éléphants, le gouvernement tente de reprendre la main, de marquer, tant bien que mal, sa présence, sa proximité avec les populations de Mékambo. Sur le papier ou sur l'agenda du gouvernement, on évoque bon nombre de projets dans le domaine de l'énergie, des infrastructures routières. " Tout se fera au cas par cas ".

L'acte tangible de cette proximité reste la mise en service de l'hôpital départemental, construit depuis plus de 10 ans, mais abandonné dans les hautes herbes. Les décès aussi nombreux que récurrents survenus à Mékambo, lors des évacuations sur Makokou (à 180 km) ont provoqué un tollé sur la toile. Le 31 août 2021, accompagné de sa collègue Prisca Koho épouse Nlend, ministre des Affaires sociales, le ministre de la Santé, Guy-Patrick Obiang Ndong, est allé mettre en service



Photo: I.M'B

cet hôpital de niveau II.

" L'infrastructure hospitalière est équipée d'un bloc opératoire, plusieurs services spécialisés tels que la pédiatrie, la maternité, la chirurgie générale, le service de santé maternelle infantile (SMI); les urgences sont équipées de matériels medicotechniques de dernière génération pour assurer une prise en charge optimale des populations", a souligné le ministre Obiang Ndong. Le-

quel a ajouté que "le personnel médical a été chargé d'assurer le transfert de l'ancien centre médical vers le nouvel hôpital". Lundi dernier devait constituer la date d'ouverture du nouvel hôpital aux patients. Par ailleurs, selon des indiscrétions, le gouvernement examinerait un projet des travaux d'ensevelissement de la route départementale, Batouala-Mékambo en piteux état.



d'ordinaire très mouvementé.

Pistes cantonales de Mékambo: le petit enfer des routiers

Innocent M'BADOUA
Libreville/Gabon

LA principale route départementale (de la Zadié) Makokou-Mékambo, à partir du district de Batouala (80 km de Mékambo centre) est un véritable parcours du combattant pour les usagers. Notamment pour les voyageurs, secoués comme des pruneaux, dans les transports en commun. Les 4 à 5 heures de temps mis entre Makokou et Mékambo (180 km) traduit à quel

point il est inconfortable de conduire pour qui veut ménager sa voiture. Si de Makokou à Batouala (100 km), la voie est plus ou moins carrossable, c'est en traversant Sassamongo et Mbengoue, les deux premiers cantons, que la route se transforme en piste... d'éléphant. Circuler s'apparente à un chemin de croix quand on emprunte les deux pistes cantonales Djouah et Loué qui relient respectivement le centre-ville de Mékambo à la frontière avec le Congo via le village

Mazingo (canton Djouah), et du centre-ville de Mékambo toujours à la frontière avec le Congo par Ikata (canton Loué). Les pistes cantonales sont en piteux état: ponts défoncés, troncs d'arbres ou branchages en travers de la route, borbiers, flaques d'eau sur la voie principale en saison pluvieuse. Ici, c'est la voiture qui se fraie le chemin en écartant les hautes herbes. C'est le petit enfer des routiers. Conséquences: impossibilité d'écouler les produits de la pêche, de l'agriculture, les

produits issus de la transformation (vin de maïs, manioc roui) ou de la cueillette (miel, arômes de la forêt), etc. Ces pistes sont une malédiction en cas d'urgence sanitaire comme aller donner la vie. " Ce que l'on demande, c'est simplement la route. Je pratique la pêche. Avec la route, je voudrais vendre mon poisson et avec les revenus issus de la vente des poissons scolariser mes enfants et prendre en charge le quotidien de la vie de ma famille ", plaide une habitante de Massombo; vil-

lage situé au PK 48 de Mékambo centre, à 5 kilomètres de la frontière avec le Congo. Pourtant Mékambo est géostratégique à plusieurs égards: sécurité intérieure, défense nationale, intégration sous-régionale, exploitation minière. On signale des études topographiques sur l'axe Mékambo-Ikata en vue de construire une voie bitumée entrant dans le cadre des routes de l'intégration de la Cémac. Un projet parmi tant d'autres au Gabon qui reste à concrétiser.